LE PROGRÈS
www.leprogres.fr
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 198324
Edition : Edition de Lyon – Villeurbanne-Caluire

Date : 20 DEC 17
Journaliste : Sylvie Montaron

RHÔNE SANTÉ

Rééducation : comment Allyane agit sur le cerveau pour débloquer le corps

Alliant l'imagerie mentale aux stimulations sensorielles, ce procédé permet des progrès inattendus dans des troubles de la motricité.

■ **Le procédé Allyane repose notamment sur la diffusion d'ondes alpha, via un appareil appelé Alphabox.** Photo DR

Quand le corps est victime d'un traumatisme comme une fracture, une rupture des ligaments croisés ou de la coiffe des rotateurs, le cerveau déclenche des mécanismes de protection. Mais au moment de la rééducation, ces mécanismes peuvent bloquer la motricité. Le patient a beau s'astreindre à ses exercices avec un kiné, il continue à boiter ou ne parvient plus à lever le bras au-dessus d'un certain angle alors que la chirurgie a réparé le traumatisme mécanique… Et s'il suffisait de "reprogrammer" le cerveau pour débloquer tout cela ?

Un état semblable à l'hypnose

C'est sur ce principe que repose le procédé développé par Allyane, une start-up lyonnaise lancée par Gilles Chaufferin, ancien cadre chez Boiron, pour exploiter un brevet mis au point il y a quelques années pour des sportifs par des médecins et des kinés à Aix-en-Provence. La technique consiste à plonger le patient en mode alpha, c'est-à-dire un état d'hypovigilance semblable à l'hypnose en lui faisant écouter des sons à basse fréquence. Un thérapeute guide alors le patient dans un travail associant l'imagerie mentale et la stimulation plurisensorielle. Il s'agit d'effacer les schémas moteurs déficients pour en reprogrammer de nouveaux. En travaillant à partir du membre opposé, les résultats peuvent être impressionnants après une seule séance. « L'automatisme recherché s'installe ainsi rapidement, sans avoir recours à une répétition gestuelle fastidieuse et souvent peu effective », expliquent les responsables.

Ouvert en février, quai Gillet à Lyon, le « centre expert du mouvement » qui propose et enseigne ce procédé a accueilli plus de 300 personnes, envoyées souvent par des médecins rééducateurs ou des kinésithérapeutes dont les patients ne progressent plus. Outre les patients ayant subi une chirurgie orthopédique, le centre accueille des victimes d'AVC.

Non remboursé par la Sécu

Chaque séance coûte 190 €, non remboursée par la Sécurité sociale. « Les gens sont prêts à payer quand ils sont en difficulté », estime Gilles Chaufferin. Mais Benoit Sechet, membre de l'Association Strümpell-Lorrain, souligne que beaucoup de patients souffrant, comme lui, de maladies dégénératives sont en invalidité et ne peuvent s'offrir une séance. L'appareil, appelé Alphabox, est aussi proposé en location pour 330 € par mois, aux professionnels formés dans le centre.

Si aucune étude scientifique n'a encore évalué l'efficacité du procédé, Allyane collabore avec une unité de recherche et de développement et le laboratoire interuniversitaire de biologie de la motricité de l'Université Claude-Bernard Lyon 1.

Sylvie Montaron

Tous droits réservés à l'éditeur

LE PROGRÈS
www.leprogres.fr
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 198324
Edition : Edition de Lyon – Villeurbanne-Caluire

Date : 20 DEC 17
Journaliste : S. M.

POINT PAR POINT

« J'y croyais pas » Arnaud Baldet, patient

Victime d'un accident de moto à 22 ans, Arnaud Baldet a eu la coiffe des rotateurs arrachée. Après deux opérations et deux ans de rééducation, la rotation et l'extension de son bras gauche restaient limitées et un chirurgien lui avait dit : c'est foutu ! Après 5 ans de résignation, ce sportif de haut niveau, âgé de 31 ans, a tenté un nouveau protocole au Centre Paul-Santy. Sans grand progrès. « Le kiné m'a alors dit : "va voir là-bas même si je n'y crois pas…" Moi-même, j'avais peu d'espoir et l'hypnose… j'y croyais pas non plus », raconte Arnaud. Pourtant, après deux heures de travail mental centré sur son bras droit, il parvient à lever le bras gauche sur commande ! « C'était il y a un mois et ça reste ! Je fais des exercices chez moi et je continue à progresser tous les jours », nous a-t-il expliqué mi-novembre. Le travail pour la rotation est plus complexe mais Arnaud sait désormais qu'il a « la force pour » et fera une séance en janvier pour cela. « J'ai réappris ce que j'avais oublié : c'est le mental qui décide ! », sourit le sportif.

Arnaud Baldet. Photo S. M.

« C'est bluffant » Benoit Sechet, patient

Souffrant de spondylarthrite ankylosante et d'une maladie neurodégénérative, la paraplégie spastique, Benoit Sechet a des difficultés de motricité, en particulier des membres inférieurs. Orienté vers le procédé Allyane par son ostéopathe, formé à la technique, il a effectué deux séances, séparées de trois semaines en septembre. « Le bénéfice immédiat est bluffant. J'ai eu une amélioration de l'équilibre et de la posture debout, remarquée tout de suite par mon entourage. Moi, je me suis senti beaucoup mieux avec une sensation de relâchement et de baisse de la spasticité. Ça perdure même si ça diminue dans le temps », nous a expliqué Benoit, début décembre, en précisant qu'il arrivait à regagner de la mobilité en se « remémorant la séance ». Jusque-là, il avait recours à la toxine botulique pour avoir cet effet, mais au fil du temps, il fallait accroître les doses pour un effet de moins en moins durable. « Là, c'est au moins équivalent voire supérieur en intensité et en durée », note-t-il. Il a fait connaître le procédé au président de son association de patients, l'Association Strümpell-Lorrain, mais ce dernier n'en a pas tiré autant de bénéfices.

« Certains résultats sont presque trop bons ! » Dr Grégoire Le Blay, médecin rééducateur

Médecin rééducateur au Centre des Massues, le Dr Le Blay a testé le procédé uniquement sur des patients souffrant de troubles orthopédiques, pas neurologiques, en rééducation au centre. « J'ai vu plusieurs cas spectaculaires. Les résultats sont presque trop bons : on se dit "y'a un truc" », rigole le médecin. « On marche sur des œufs, on est au début de ce que l'on comprend dans le cerveau », ajoute-t-il plus sérieusement. Depuis octobre, un appareil est en location aux Massues et la technique est proposée aux « cas difficiles ». « Je vois deux axes : d'une part pour la réalisation de mouvements et de gestes que le patient avait oublié, d'autre part pour les douleurs chroniques quand le processus de la douleur est auto-entretenu. L'intérêt est que la sécurité est optimale : il n'y a pas d'effet secondaire », note Grégoire Le Blay. Des essais chez 2-3 patients douloureux sont « encourageants », indique le médecin tout en soulignant la nécessité d'évaluation. Pour cela, il souhaite mettre en place une réelle étude scientifique randomisée.

S. M.

Tous droits réservés à l'éditeur